Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 3 (1900)
Heft: 105

Artikel: Notes et remarques
Autor: Nicol, Jean jaques Joseph
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-249684

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Dimanche, 7 janvier 1900 | N° 105 | Troisième année

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser à la rédaction du Pays du dimanche à Porrentruy — TÉLÉPHONE

LE PAYS DU DIMANCHE

POUR TOUT AVIS et communications S'adresser à la rédaction Pays du dimanche à Porrentruy TÉLÉPHONE

SCHWEIZ. LANDESBIBLIOTHEK G. 2400 BERN

LE PAYS 27me année | **Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS** | 27me année *LE PAYS*

NOTES ET REMARQUES

DE

Jean Jacques Joseph Nicol

cordonnier, bourgeois de Porrentruy.

1757-1771
1795-1809

1753

Le 1er de mai, je suis parti de Porrentruy pour faire mon tour de France, et je l'ai fait avec Joseph Petit Richard, et j'ai été de retour l'an 1757 le 17 juin.

1757

Le 28 mars, Robert François Damiens a été tenaillé et écartelé avec quatre chevaux, et brûlé ensuite à Paris, pour avoir donné un coup de poignard au roi Louis XV, la veille de l'Epiphanie ou fête des Rois, à Versailles. Il a été vu dans son supplice par une grande foule de monde, et avec moi Jean Jacques Joseph Nicol, il y avait Joseph Petit Richard, qui étions témoins lorsqu'on l'a tiré à quatre chevaux à Paris, le lundi de la Passion.

Dans cette même année 1757, on a fermé une des portes de l'église paroissiale de St Pierre, où sont présentement les Fonts de baptême, et on a reblanchi la dite église.

1758

Le 2 janvier, les Brisechoz ont été tous conduits en prison, et n'en sont sortis tous qu'avec punition, sinon Joseph, frère de Nicolas Brisechoz qui se sauva des prisons. Nicolas fut envoyé aux galères ; sa mère fut mise pour le reste de ses jours au château de St Ursanne, et mourut dans le courant de 1761 ; la fille, la Daideli, fut fouettée et chassée hors du pays.

Le régiment de Son Altesse notre prince, au service du roi de France, a été établi dans le courant de cette année, et il s'est formé entièrement.

On a commencé les engagements à Porrentruy à la foire de Carême.

1759

Nous avons eu le jubilé dans le mois de Juin de cette année.

1760

M. Courtat s'est marié dans le mois de Janvier avec Mademoiselle Nicol.

M. Cattin officier s'est marié dans le mois de février avec Mademoiselle Verneur née à la Cigogne.

Dans le même mois, le propre jour de la Ste Agathe, la fille de Jean François menuisier s'est mariée avec un veuf qui est menuisier dans les environs de Belfort.

Chevalier, archer de Porrentruy et la femme de Bernard Methuat teinturier, sont morts aussi en février.

Le 18 février il y eut souper et grand bal chez M. Billieux au haut de la ville, tout ce qu'il y avait de plus magnifique. Son Altesse, le prince de Rinck y soupa, et il y resta jusqu'à onze heures du soir ; ensuite après son départ, le bal commença et tout y était invité, savoir toute la noblesse, tous les avocats, toutes les dames et demoiselles de la ville. Et c'était les chanoines d'Arlesheim qui donnaient ce divertissement là. On fut chercher le dessert à Besançon, même des viandes étrangères, on fit aussi acheter à Bâle des raretés ; enfin, tout y était à l'abondance.

Le 5 mars, un mercredi, Mademoiselle de Gléresse la jeune, est morte entre neuf et dix heures du matin. Mademoiselle sa tante, née de Gléresse, est aussi morte le 5 mars, entre quatre et cinq heures du soir : elles ont été enterrées les deux à la fois.

Le 14 mars, entre quatre et cinq heures du matin, est mort mon oncle Germain Nicol.

Le même jour au soir, est morte Mademoiselle Pallain demeurant au haut de la ville.

Le 21 mars après une heure après midi, est mort Joseph Guy potier.

Le 25 mars est morte la Lison, femme de Benoît Merguin.

Le jour de l'Annonciation de Notre Dame, qui est à l'ordinaire férié le 25 Mars, on célèbre à Porrentruy une procession autour de la Bèche en haut de la ville, pour la grande congrégation. (*) La paroisse va le même jour en procession à Notre-Dame de Lorette, et il n'y a pas de sermon ce jour-là, sinon aux Annonciades dans l'après-midi.

Le 2 d'avril est morte Madame Kœnig, veuve du capitaine Kœnig vers les trois heures du matin.

Le 5, un des enfants du meunier Jecker au Faubourg, est mort, n'ayant reçu que le baptême de femme.

Le 6, est morte la servante de M. Pallain, chanoine de St Michel, elle était de Courroux.

Dans le commencement de cette année 1760, on avait volé soixante louis d'or à Voisard dans sa boutique ; il ne les a pas retrouvés, et de plus il en a été pour l'amende, pour des superstitions qu'il a voulu faire avec le meunier de la Rasse et un nommé de Bressaucourt.

Le 3 d'Avril, qui était le jeudi saint, à quatre heures et demie, sont parties la Marie Aga-

(*) La grande Congrégation établie à Porrentruy par les Pères Jésuites à l'instar de celles de Fribourg, de Soleure et de Lucerne, subsista jusqu'à la Révolution. Elle comptait des membres dans tout le diocèse de Bâle, et dans les classes dirigeantes de la noblesse de la magistrature et du clergé. Il est intéressant d'en consulter les catalogues qui se publiaient chaque année.

Feuilleton du *Pays du Dimanche* 3

LES

Cantiques d'Yvan

PAR

M. DU CAMFRANC

Et il s'écria comme s'était écriée Marie-Alice :

— Quel bonheur de vous voir, chère sœur Florence !

La religieuse s'approcha de la chaise longue, et l'infirme l'interrogea sur les petites malades de son hospice. Il s'y intéressait : l'une d'elles souffrait du même mal que lui.

— Comment vont-elle, sœur Florence ?

— Elles vous remercient de tout ce que vous faites pour elles. Votre dernier envoi de bonbons les a rendues joyeuses. Chères petites ! grâce à votre mère, qui consent à chanter pour elles, il me sera possible d'accomplir leur plus vif désir : elles veulent aller à Lourdes.

Une lueur passa dans le regard d'Yvan, comme si un espoir soudain venait de décendre en lui.

— A Lourdes ! murmura-t-il tout rêveur... Là-bas ! au pays où la Vierge guérit...

Marie-Alice eut un sourire d'amère incrédulité ; elle ne croyait pas aux guérisons obtenues par la prière. Au commencement de la maladie de son fils, conseillée par sœur Florence, elle avait eu des prières passionnées, des élans de toute son âme désepérée vers la Vierge qui guérit... Et la Vierge ne l'avait pas exaucée ! Alors, elle retombait à genoux devant un Christ d'ivoire qui lui avait été offert, œuvre d'art rare et précieuse, tout à fait unique ; et, les lèvres brûlantes d'ardeur, elle conjurait le Seigneur avec cette voix de l'âme que Dieu sait entendre... Comme la Vierge, le Christ, en croix, demeurait sourd. Yvan ne se guérissait pas. Il gémissait toujours étendu sur son lit de douleur. Alors un grand reproche passait dans les prunelles assombries de la mère en prière ; ses lèvres devenaient muettes, ses mains cessaient de se joindre, et elle se relevait plus incrédules encore qu'elle ne l'était avant sa supplique ; plus amèrement sceptiques que la veille : Dieu n'avait pas senti la chaleur de ses prières. Ah ! Dieu est donc de marbre, de pierre, de glace !

Et, sur ses lèvres, passait un ironique sourire.

Chimère que l'espoir en Dieu ! Décevant mirage que l'attente d'un miracle !

Yvan attachait toujours sur sa mère un regard ardent de désir, et la douce voix implorait :